

CHAPITRE XVII

La Mort de Jean Georges II

Réaction antifrançaise à Dresde. Agitation en faveur d'une ligue des Electeurs laïques avec l'Empereur. Essai d'association de la Saxe avec la Bavière : Schœnberg à Munich (février 1680). Alarmes de Louis XIV ; nomination d'un nouveau Résident, Rousseau, à la cour de Dresde (mars 1680). Difficultés de la tâche de Rousseau : prépondérance de la coterie autrichienne grâce à la maladie de l'Electeur ; impossibilité de gagner le Prince héritier. Mort de Jean Georges II (1^{er} septembre 1680). Jugement sur le règne de ce prince.

A l'heure où s'élaborait la convention de Saint-Germain, se célébrèrent à Dresde les fêtes de la paix : ce fut une série d'opéras, de ballets, de carrousels, de courses de bague, de feux d'artifice, « le tout, écrivit Findekeller, avec grande pompe et réjouissance, comme si la paix devait durer un siècle ». Jean Georges se divertit, comme s'il partageait cette illusion. Un char triomphal le promena par sa capitale déguisé en « grand Nemrod », escorté des princes de sa famille, travestis en César, Alexandre et Constantin (1). Il jouta, malgré une chute, comme un jeune homme et soutint, comme grand tenant de trois, la barrière près de trois heures durant.

Mais il fut le seul peut-être à se livrer d'aussi bon cœur à la joie. Findekeller n'était que l'écho de l'opinion publique, en émettant ces doutes à l'endroit de la paix. Les annexions opérées par la France justifiaient les craintes des pacifiques, les espérances des belliqueux. Ceux-ci étaient les plus nombreux. La faction autrichienne se défiait du manège de

(1) Findekeller à Tourmont, 16 novembre 1679.